

## Aides à domicile, résolues à ne plus être invisibles

Ces professionnels envoyés au front lors de la pandémie, ont créé un collectif, la Force invisible. Le documentaire coproduit par François Ruffin et Gilles Perret *Debout les femmes* en parle.

Elles sont trois femmes, des professionnelles expérimentées au service des personnes âgées, handicapées, fragilisées par la vie. Elles ont rejoint un collectif, La Force invisible, qui fédère des aides à domicile de toute la France, syndiquées ou pas. Elles assisteront, ce mercredi, à la projection du film *Debout les femmes*, projeté en avant-première à Nantes, au cinéma Le Concorde.

### « On n'est plus seules »

Le projecteur ne s'est pas éteint sur ces salariés de la seconde ligne. Les aides à domicile élèvent la voix. « Tout est parti d'une collègue, à Bordeaux, qui, après une nuit compliquée, l'été 2020, s'est livrée sur Facebook. Elle a été rejointe par plein de monde », raconte Juliette Coanet, qui travaille à Nantes.

« Ça explose. Des politiciens, des sociologues, des philosophes nous suivent. On a débattu avec un économiste à la Fête de L'Humanité. On interpelle le gouvernement. On nous sollicite », se réjouit Juliette

Coanet qui figure aussi dans le film *Debout les femmes*, réalisé par François Ruffin et Gilles Perret. À ses côtés, Karine Gallou, auxiliaire de vie depuis douze ans, pour une association qui sillonne le nord du département, n'en revient pas : « Ça m'a boosté et a réveillé ma conscience. » Ces professionnelles, souvent très isolées, ont décidé de mener une réflexion collective aux quatre coins de la France. « Nous n'avons pas d'histoire de lutte dans notre secteur. » Elles commencent à l'écrire.

### « Se battre pour l'humain »

Juliette Coanet, ex-danseuse, se souvient du regard de ses amis, quand elle leur a annoncé qu'elle souhaitait devenir auxiliaire de vie : « J'ai vu leur désarroi, presque du mépris. » Isabelle Civel ne cesse d'expliquer aussi à ses proches l'ampleur de ses missions, qui ne se résument pas à passer le balai. « Contribuer à maintenir l'autonomie physique, intellectuelle et sociale des personnes, de la petite enfance à la fin de la vie », enton-

nent à l'unisson les trois femmes qui insistent sur le soutien psychologique. « Quand je chante et danse avec le bénéficiaire qui tourne sur sa chaise, pendant la toilette, on apporte du plaisir, on fait oublier l'aide, on se bat pour l'humain », raconte Karine Gallou.

Mais avec des obligations tellement restrictives qu'elles les outrepassent parfois. « On n'a pas le droit de leur couper les ongles au cas où ils seraient hémophiles, mais quand on est les seules à passer chez eux, on le fait. Couper les cheveux et voir leur regard s'illuminer dans le miroir, oui je sais, j'aurais pas dû... Mais dans quel monde vit-on ? »

### « On aime notre métier mais... »

Des histoires fabuleuses, elles en ont plein leur besace. « Pour rien au monde, on a envie de changer de métier, il est fabuleux », proclame Juliette Coanet. Sa collègue Karine, se lève chaque matin avec l'envie de retrouver cet homme qui a presque perdu tous ses repères, ou cette femme, alitée 24 heures sur 24. « Mais il faut mettre tous les sujets sur la table. Tout n'est pas rose. » Elles parlent de leurs corps qui trinquent en levant les malades, en portant les personnes du lit au fauteuil, les gestes répétitifs qui provoquent des tendinites, du matériel pas adapté au domicile. « Moi, j'ai été formée aux bonnes pratiques, aux bons gestes. Mais j'ai des collègues qui n'ont aucune formation. » Les chiffres des accidents du travail dans ce secteur sont dramatiquement élevés.

### « On n'est pas cher payées »

Certes, elles ont gagné en visibilité, ces femmes. Mais « on est encore très loin de la reconnaissance », martèle Karine Gallou. « Ce métier m'enrichit, mais qu'est-ce qu'on n'est pas cher payées. » Si toutes les trois exercent la même profession, elles subissent des écarts de rémunération. Isabelle Civel, non diplômée, 57 ans, depuis seize ans dans le métier, gagne un peu moins de 1 000 € par mois pour trente heures



Juliette Coanet, Isabelle Civel et Karine Gallou, ces femmes aides à domicile, bataillent au sein du collectif « La force invisible » pour une meilleure reconnaissance. PHOTO : OUEST-FRANCE



« Contribuer à maintenir l'autonomie physique, intellectuelle et sociale des personnes, de la petite enfance à la fin de la vie, ce sont nos missions », expliquent les trois professionnelles. PHOTO : OUEST-FRANCE

## Avant-première *Debout les femmes*, c'est le titre du dernier film du député

Insoumis, François Ruffin, et de Gilles Perret, projeté en avant-première, ce mercredi soir, au Concorde, à 18 h et à 20 h. Un « road movie parlementaire », avec un autre député, Bruno Bonnell, En Marche. On y parle de ces travailleuses qui s'occupent des enfants, des vieux, des malades...

### « On leur redonne le pouvoir d'agir »

#### Trois questions à...

Karine Boisramé et Aurélie Nicolas, créatrices de l'Atelier 48.

**Vous dites que les aides à domicile ont été dépossédés de leur métier. C'est-à-dire ?**

Oui, on leur a pris le pouvoir d'agir. On a organisé leur travail pour le rendre plus productif. Elles obéissent à



Marylise COURAUD.

La patronne a tout chamboulé dans sa boîte